



Paul de Lacvivier

Introduction

Chers amis,

Je suis honoré de pouvoir introduire cet ouvrage qui compile la majeure partie des communications tenues lors du colloque internationale à Tokyo les 15 et 17 juillet 2023. Je tiens tout d’abord à remercier profondément *Studia Gilsoniana* d’avoir rendu possible cette parution, qui, espérons-le, donnera de bons fruits et des pistes de réflexions à tous les savants intéressés par le sujet.

Nous avons alors étudié la révolution française, puis, en 2021, et malgré le COVID, nous avons étudié les causes de la Révolution, dans les *Lumières* (annales toujours à paraître).

Il était ainsi naturel de traiter ensuite des remèdes à apporter à la Révolution. Vous allez découvrir un monde qui vous est certainement méconnu, mais essentiel pour pouvoir sortir le Japon et le monde moderne de l’ornière où il se trouve, à l’insu de trop de contemporains.

Baisse démographique, vieillissement de la population, désintégration des familles, désertification des provinces et fin des campagnes, disparition subreptice des petits commerces et des petites entreprises : les indices d’une grande décadence sont déjà sous nos yeux, et doivent



nous alerter pour prendre les mesures qui s'imposent. Afin de découvrir ces mesures il est nécessaire de comprendre ce qu'est la contre-Révolution d'un point de vue historique, philosophique et politique. C'est l'objet de ce colloque.

Au Japon, comme partout, l'Empereur et la famille impériale sont tout autant touchés que le reste du Japon : la tête subit les mêmes effets de la Révolution que le reste du corps. Le dauphin va à l'école, tous les membres de la famille impériale vont à l'école et sont atteints par les idées révolutionnaires.

Il faut revenir aux principes ! Je laisse la parole à Mgr de Ségur, le fils de la comtesse de Ségur, qui a écrit les *Malheurs de Sophie* :

« Il ne faut pas confondre ce qu'on appelle en général „la Révolution” avec la révolution française de 1789. La Révolution proprement dite est plus qu'un fait : c'est une doctrine, un ensemble de principes et de théories sociales et politiques, que l'Assemblée nationale de 1789 n'a fait qu'appliquer à la France ; et cette doctrine, qu'on a appelée justement la Révolution, c'est-à-dire la grande révolte, est un immense blasphème et une théorie abominable. C'est la négation impudente du droit de DIEU sur les sociétés, et du droit qu'il a donné à son Église d'enseigner et de diriger les rois et les peuples dans la voie du salut.

C'est une doctrine nouvelle, née des révoltes protestantes, de l'incrédulité voltairienne et des conspirations de la franc-maçonnerie. Elle déclare que l'Église de DIEU n'a aucun droit d'enseigner ni de diriger les sociétés, d'inspirer les lois, de s'interposer entre les Souverains et les peuples pour empêcher l'injustice et maintenir les droits de la vérité. D'après la doctrine révolutionnaire, les Souverains et leurs gouvernements relèvent, non plus de DIEU, mais du peuple ; DIEU n'est plus le Maître suprême de la nation : c'est le peuple qui seul est son propre maître ; de là les noms de „peuple souverain”, et de „souveraineté du peuple”. De là encore la fameuse et absurde théorie du suffrage universel, où le peuple-roi, trompé, conduit par le bout du nez par le premier

venu, vote sans savoir ce qu'il veut, sans comprendre ce qu'il fait, sans connaître les élus pour qui on le fait voter.

Dans ce beau système, le Souverain n'est plus le délégué, le représentant de DIEU, chargé par lui de procurer le vrai bonheur du peuple : le Souverain, dans le système révolutionnaire, est le commis, le représentant du Peuple-Souverain, lequel peut, à son gré, le mettre à la porte, et se choisir un autre commis. »¹

Ce volume est dense et cherche la vérité sans voile ni atténuation. Je laisse la parole à l'abbé Roquette, un bon abbé de la fin du XIX^e siècle, qui savait que parler vrai était une œuvre de charité :

« Je dis donc à mes lecteurs, et cette fois avec l'apôtre : „Éprouvez ces doctrines, pour voir si elles sont de Dieu” (1 Jean, 4, 1). Voyez ces thèses, assurez-vous si, comme elles l'affirment, elles sont de Dieu, et si elles en sont en effet, inclinez-vous, respectez, admirez, acceptez-les pour vous-même, quand même tout le reste de la terre les rejeterait, et ce livre aura atteint son but, et il ne sera pas un anachronisme. Du reste, quelles que soient les dispositions des hommes, un ouvrage qui raconte les œuvres de Dieu ne peut être un anachronisme. Il est plus que de son temps, il est de tous les temps, car il est de Dieu. Il n'a pas besoin pour cela de faire des concessions à ses contemporains ; au contraire plus il en ferait, moins il serait de tous les temps, et, par conséquent, plus il s'amoinerait.

„Ce qu'on prend à la vérité éternelle, dit un penseur contemporain, pour le donner au temps consommateur égoïste et ingrat, le temps ne le rend jamais, et l'a bientôt dévoré.”

Un roi dans son gouvernement, des ministres dans le conseil de leur roi, des législateurs dans leurs lois humaines, peuvent et doivent même souvent faire des concessions parce qu'ils gouvernent des sujets plus ou

¹ de Ségur, Louis-Gaston. *Vive le Roi! 1875* (2018), DR, p. 33.

moins dociles, et qu'à l'impossible nul n'est tenu ; mais la théorie, mais la science n'en fait pas. Elle considère la vérité qui est immuable, toujours sereine, non l'homme qui est changeant, passionné. Heureux le peuple dont le cœur est assez grand pour aimer la vérité ; ce peuple sera grand lui-même, car il n'aura d'autre roi et d'autre législateur que Dieu.

C'est donc entendu ; le praticien est dans son rôle, quand il n'applique de sa théorie que ce qu'il peut ; le théoricien n'y est pas s'il ne dit tout ce qu'il sait. La pratique est personnelle, la science est impersonnelle.

Malgré tout ce que je viens de dire, je sens bien que je n'échapperai pas à tous les reproches. Même des catholiques, ceux surtout qui aiment à s'appeler modérés, et qui sont, en effet, très modérément catholiques, trouveront plusieurs parties de ce travail inopportunes, peut-être même provocantes. Pourquoi irriter, diront-ils ? Ne vaut-il pas mieux attirer ?

Eh ! sans doute, répondrai-je, mais il semble que c'est en exposant la vérité, non en la dissimulant, qu'on attire les hommes de bonne volonté. Quant aux autres, la vérité sert toujours à les convaincre de mauvaise volonté, et c'est pour cela que Dieu ne la leur a jamais ménagée. Est-ce que Jésus-Christ l'a ménagée aux Juifs, les apôtres aux païens, l'Église aux hérétiques ? D'ailleurs, celui qui est de mauvaise volonté aujourd'hui ne peut-il être de bonne volonté demain ? Or, qu'est-ce qui l'aura changé ? La vérité qu'il avait connue et repoussée la veille, car si les passions ont un charme d'un jour, d'un moment, la vérité a un charme permanent ; et, d'ailleurs, n'est-ce pas la thèse des libéraux que la vérité finit toujours par triompher ? Or, comment triomphera-t-elle si on la tient sous le boisseau ? La vérité n'a donc que de bons effets, soit qu'elle attire, soit qu'elle irrite, et je m'étonne que des catholiques libéraux, c'est-à-dire amis à temps et à contre-temps de la discussion, n'en veuillent justement plus dès qu'elle est en faveur de Dieu et de la vérité. »²

² Abbé Roquette, Eugène. *La Famille telle que Dieu l'a faite*. La Roque-Engalin : Editions Sainte-Jeanne D'Arc, 2022 (1880).

Nous rassemblons aujourd'hui des spécialistes de la contre-Révolution de toute la planète : France, Japon et États-Unis.

Nous avons vu en 2019 que la Révolution n'est pas un événement précis et ponctuel, mais un poison intellectuel, un poison doctrinal qui détruit les fondements de la société, à commencer par la famille, et la souveraineté, incarnée dans le Roi en France, l'Empereur au Japon.

La France, comme le Japon et tout le monde contemporain, sont atteints du mal révolutionnaire profondément, il faut donc trouver un remède adéquat : la contre-révolution.

Comme dit le dicton, „le bruit ne fait pas de bien, et le bien ne fait pas de bruit”. On pourrait tout aussi dire que „la vérité n'aime le bruit, et le bruit n'aime pas la vérité” : nous avons voulu aujourd'hui créer un havre de paix pour que nous puissions nous poser dans le calme et la réflexion, pour faire sortir la vérité. Ces annales sont le réceptacle de ces bribes de vérité qui, nous l'espérons, ont pu être mises à jour lors du Colloque.

La Contre-Révolution, comme le disait Joseph de Maistre, n'est pas ainsi „une révolution contraire”, comme une sorte de coup d'état, mais le „contraire de la révolution” : il s'agit de retrouver les principes universels vrais sur lesquels fonder la société politique et l'action politique, et ensuite les appliquer à chacune des réalités particulières ici et là. Je vous invite en cela à prendre connaissance attentivement de la conférence de l'abbé Billecocq.

Je préfère laisser la parole à de plus grandes autorités que moi, en la personne de Mgr de Ségur :

« Ce qui fait qu'un pouvoir est légitime, ce ne sont ni les intentions ni les qualités de celui qui l'exerce : ce sont les principes sur lesquels il s'appuie. De même, ce qui fait qu'un pouvoir est révolutionnaire, ce ne sont ni les intentions ni la perversité de ceux qui l'exercent, mais bien les principes révolutionnaires qui lui servent de base. Cette distinction est fondamentale.

[...]

La légitimité est essentiellement une question de principes ; il ne faut jamais en faire, comme on le fait presque toujours, une question de personnes.

Depuis 1789, tous les gouvernements de fait qui se sont succédé et qui ont dirigé la France, se sont tous, comme nous l'avons dit, appuyés plus ou moins sur les principes mensongers de la souveraineté du peuple et de l'indifférence politique en matière de religion.

Pour ce motif, tous ont été plus ou moins révolutionnaires. La Restauration elle-même, tout en maintenant le vrai principe monarchique, avait fait à l'esprit du temps des concessions qui l'ont perdue en l'affaiblissant. Elle avait conservé trois éléments de mort : l'Université napoléonienne, qui était et qui est toujours l'école, la pépinière de la Révolution ; la liberté, ou plutôt, la licence de la presse, qui est la grande arme de la Révolution ; enfin la franc-maçonnerie, qui est l'armée organisée de la Révolution. La Révolution a perdu Charles X, comme elle avait perdu Louis XVI.

„Je suis la Révolution,“ disait un jour, de lui-même, Napoléon 1er. Louis-Philippe eût pu en dire autant, quoique à un autre point de vue. Nos deux républiques, plus encore s'il se peut ; et chacun sait comment le second Empire, malgré la modération habituelle, pour ne pas dire l'hypocrisie, de ses procédés avait inscrit, en tête de sa constitution „les immortels principes de 89, la souveraineté nationale et le suffrage universel“.

Le premier Empire était la Révolution militaire ; le gouvernement de Juillet, la Révolution parlementaire bourgeoise ; les trois Républiques, la Révolution démocratique ; le second Empire, la Révolution diplomatique et soi-disant pacifique.

Tous ces pouvoirs, bâtis sur le sable, ne pouvaient durer : le souffle de la colère de DIEU les a renversés les uns après les autres, les uns comme les autres, les uns sur les autres. Aucun gouvernement issu de la Révolution n'est viable. »³

³ de Ségur, Louis-Gaston. *Vive le Roi! 1875* (2018), DR, p. 37–38.

La constitution démocratique japonaise est issue de la révolution : elle n'est donc pas viable.

La constitution américaine est issue de la révolution, elle n'est donc pas viable non plus.

Que faut-il faire alors ? Revenir aux principes, aussi sévères soient-ils. Laissons la parole à une autre figure du royalisme français, Charles Maurras :

« Oui, Monsieur, oui, Madame, c'est parce que „le discours est dur” que l'efficace en sera douce ; c'est parce que le livre est „amer à la langue” que, plus bas, il sera tonique et guérissant.

C'est une grande erreur de penser que les contingences, comme on dit, s'accommodent plus aisément d'un principe lâche et flottant : bien au contraire, toute indécision des principes complique l'étude des faits, aussi bien que leurs traitements ; l'incertitude se trouve ainsi introduite au seul point d'où pouvait leur venir un peu de lumière, aux complexités de la terre se seront ajoutées des ombres dans le ciel. La vérité, soleil dur mais clair, se contente d'établir de haut ce qu'il faut savoir et penser avant que d'agir. Elle montre le bien, elle marque le mal, elle fait distinguer les proportions suivant lesquelles l'un et l'autre se rencontrent et se mélangent dans la variété infinie de nos cas humains. Une fois éclairé ainsi, l'homme est loin d'avoir résolu les problèmes de sa vie pratique, mais il tient de quoi les résoudre, et si, comme cela lui arrive trop fréquemment, il ne trouve guère à choisir qu'entre des maux, il discernera mieux lequel sera le moindre, son effort pourra s'appliquer à la fuite du pire, ce qui fait peut être le plus grand point du gouvernement de soi-même ou d'autrui. »⁴

En tant que catholiques, nous savons que la vertu suprême est la charité, envers Dieu puis envers le prochain, selon la règle d'or donnée

⁴ Maurras, Charles. « Mes idées politiques ». Editions maurras.net, p. 39.

par Jésus (Marc 12, 30–31). La pratique chrétienne montre que cette charité permet d’atteindre l’universalité, même en politique, sans nier les particularités liées à notre incarnation propre dans une époque et un lieu. Seule une vision bien étroite peut faire croire que l’amour chrétien peut non seulement avoir des limites, mais s’exclure les uns les autres. Comme le dit Jésus, on ne peut bien aimer son prochain que si on aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force. Cet amour de Dieu nourrit l’amour de la Vérité, puisque Dieu est la Vérité par excellence, et fonde notre recherche savante. Cet amour de Dieu permet aussi de faire le contraire de la Révolution : ni détruire toutes les particularités pour uniformiser tout dans un état-monde totalitaire, ni renoncer à l’universalité qui existe (la catholicité).

Saint François de Sales nous montre la voie d’un juste amour de nos particularités, comme l’amour à sa patrie, sans tomber dans les excès d’un nationalisme révolutionnaire :

« Ainsi les femmes doivent préférer leurs maris à tout autre, non en honneur, mais en affection ; ainsi chacun préfère son pays aux autres, en amour non en estime et chaque nocher chérit plus le vaisseau dans lequel il vogue que les autres quoique plus riches et mieux fournis. Avouons franchement que les autres Congrégations sont meilleures, plus riches et plus excellentes, mais non pas pourtant plus aimables ni désirables pour nous puisque Notre-Seigneur a voulu que ce fût marié à cet Institut ; suivant le dire de celui auquel quand on demanda quel était le plus agréable séjour et le meilleur aliment pour l’enfant : le sein, dit-il, et le lait de sa mère... »⁵

⁵ Mugnier, Francis. *Toute la vie sanctifiée*. Éditions Parthénon, 2023, p. 236, citation de saint François de Sales, dont l’orthographe a été modernisée par nos soins.

Nous aimons le Japon, notre pays d'adoption, qui nous a ouvert ses portes il y a de cela maintenant plus de dix ans. Nous aimons l'Empereur que nous voulons servir. Nous souffrons donc de voir le Japon aller à sa perte sans même s'en rendre compte : nous considérons ainsi comme un devoir d'œuvrer, à notre humble niveau, pour la guérison du mal révolutionnaire. Seul un sursaut des combattants de la vérité et une intervention divine pourra sauver le Japon en tant que Japon.

Nous aimons la France, notre pays, qui est aujourd'hui dans un état de désordre avancé : seul un sursaut de preux sujets du Roi et une intervention divine pourra sauver la France. Vite, que le Roi revienne, et défende l'Église, sa mère, et la France, son épouse comme autrefois !

Nous avons appris à aimer même ce pays qui nous est si inconnu, les Etats-Unis : l'État fédéral est une création certes luciférienne, mais de nombreux américains, souvent catholiques, le savent et se battent contre la Révolution, à faire pâlir nos contemporains en France et au Japon qui devraient avoir honte de ne pas se battre.

Toute action doit être dirigée par une connaissance juste. Et toute connaissance véridique ne peut que conduire à une action consistant à mettre sa vie en conformité avec les principes. La Révolution donne des principes faux, qui produisent des effets délétères, illustrés par les totalitarismes du vingtième siècle. La Contre-Révolution cherche à restaurer les principes justes, pour retrouver les effets bons de la société politique sur l'homme.

Les idées révolutionnaires deviennent aujourd'hui de plus en plus puissantes et extrêmes, ce qui ne peut que, à la lumière de l'histoire, inquiéter toute personne sachant ce que ces idées produisent.

Alors, le combat contre-révolutionnaire, pour éviter de répéter les terribles erreurs de notre passé récent, commence d'abord par la connaissance des buts de guerre (restaurer les bons principes et agir en conséquence), et des raisons de la cause (éviter les totalitarismes destructeurs de l'homme pour restaurer une société politique permettant

son perfectionnement) : pour cela agissons en connaissant les principes. Cet ouvrage est là pour tenter d'éclairer quelques-uns de ces principes, et quelques aspects de l'histoire de la contre-révolution.

Dear friends,

I am honored to be able to introduce this work, which compiles most of the papers presented at the international symposium held in Tokyo on July 15–17, 2023. First of all, I would like to express my deepest thanks to *Studia Gilsoniana* for making possible this publication, which will hopefully bear fruit and provide food for thought for all scholars interested in the subject.

We have studied the French Revolution, then, in 2021, and despite COVID-19, we studied the causes of the Revolution, in the Enlightenment (annals still to be published).

So it was only natural to go on to the remedies for the Revolution. You are about to discover a world that is certainly unfamiliar to you, but essential if we are to get Japan and the modern world out of the rut in which it finds itself, unbeknownst to too many of our contemporaries.

Demographic decline, an ageing population, the disintegration of families, the desertification of the provinces and the end of the countryside, the surreptitious disappearance of small shops and businesses: the signs of a great decadence are already before our eyes, and should alert us to take the necessary measures. In order to discover these measures, it is necessary to understand the Counter-Revolution from a historical, philosophical and political point of view. This is the aim of this symposium.

In Japan, as everywhere else, the Emperor and the imperial family are just as affected as the rest of the country: the head suffers the same effects of the Revolution as the rest of the body. The dauphin goes to school, all members of the imperial family go to school and are affected by revolutionary ideas.

We need to get back to principles! Let me turn to Mgr de Ségur, son of the Comtesse de Ségur, who wrote *Les Malheurs de Sophie*:

We must not confuse what is generally called “the Revolution” with the French Revolution of 1789. The Revolution itself is more than a fact: it’s a doctrine, a set of social and political principles and theories, which the National Assembly of 1789 merely applied to France; and this doctrine, which has rightly been called the Revolution, i.e. the great revolt, is an immense blasphemy and an abominable theory. It is the impudent denial of GOD’s right over societies, and of the right He has given to His Church to teach and direct kings and peoples in the way of salvation.

It’s a new doctrine, born of Protestant revolt, Voltairean incredulity and the conspiracies of Freemasonry. It declares that the Church of GOD has no right to teach or direct societies, to inspire laws, to interpose itself between Sovereigns and peoples to prevent injustice and uphold the rights of truth. According to revolutionary doctrine, Sovereigns and their governments are no longer answerable to GOD, but to the people. GOD is no longer the supreme Master of the nation: it is the people alone who are their own masters; hence the names “sovereign people” and “sovereignty of the people.” Hence also the famous and absurd theory of universal suffrage, in which the people-king, deceived, led by the nose by the first person who comes along, votes without knowing what he wants, without understanding what he is doing, without knowing the elected representatives for whom he is being made to vote.

In this beautiful system, the Sovereign is no longer the delegate, the representative of GOD, charged by him with procuring the true happi-

ness of the people: the Sovereign, in the revolutionary system, is the clerk, the representative of the Sovereign-People, who can, at will, throw him out, and choose another clerk⁶

This volume is dense and seeks the truth without veil or mitigation. Let me turn to Abbé Roquette, a good priest of the late 19th century, who knew that speaking the truth was a work of charity:

So I say to my readers, and this time with the apostle: “Test these doctrines, to see if they are of God” (1 John, 4, 1). See these theses, ascertain whether, as they assert, they are of God, and if they are indeed, bow down, respect, admire, accept them for yourself, even though all the rest of the earth would reject them, and this book will have achieved its purpose, and it will not be an anachronism. Besides, whatever the dispositions of men, a work that recounts the works of God cannot be an anachronism. It is more than of its time, it is of all times, for it is of God. On the contrary, the more concessions it makes, the less it will be of all times, and consequently the more it will diminish itself.

“What we take from eternal truth,” says a contemporary thinker, “to give to the selfish and ungrateful consumer time, time never gives back, and soon devours.”

A king in his government, ministers in their king’s council, legislators in their human laws, can and even often must make concessions because they govern more or less docile subjects, and no one is bound to the impossible; but theory, but science, does not. It considers the truth, which is immutable and always serene, not man, who is changeable and passionate. Happy the people whose hearts are big enough to love the truth; this people will be great itself, for it will have no other king and no other lawgiver than God.

⁶ de Ségur, Louis-Gaston. *Vive le Roi! 1875* (2018), DR, p. 33. Translated by myself.

So it is understood: the practitioner is in his role when he applies only what he can from his theory; the theorist is not if he doesn't say everything he knows. Practice is personal, science is impersonal.

Even some Catholics, especially those who like to call themselves moderate, and who are indeed very moderate Catholics, will find several parts of this work inappropriate, perhaps even provocative. "Why irritate," they will say? "Wouldn't it be better to attract?"

"Well, no doubt," I'll reply, "but it seems that it's by exposing the truth, not by concealing it, that we attract men of good will. As for the others, the truth always serves to convince them of ill will, and that's why God has never spared it. Did Jesus Christ spare it for the Jews, the apostles for the pagans, the Church for the heretics? Besides, can't someone who is ill-willed today be good-willed tomorrow? But what will have changed him? The truth he had known and rejected the day before, for if passions have a charm of a day, of a moment, truth has a permanent charm; and, besides, isn't it the liberals' thesis that truth always triumphs in the end? But how can it triumph if it's kept under a bushel? The truth therefore has only good effects, whether it attracts or irritates, and I'm surprised that liberal Catholics—that is, friends of discussion in good times and bad—no longer want it as soon as it is in favor of God and truth.⁷

Today, we're bringing together counter-Revolution specialists from all over the world: France, Japan and the United States.

We have seen in 2019 that the Revolution is not a precise, one-off event, but an intellectual poison, a doctrinal poison that destroys the foundations of society, starting with the family, and sovereignty, embodied in the King in France, the Emperor in Japan.

⁷ Abbé Roquette, Eugène. *La Famille telle que Dieu l'a faite*. La Roque-Engalin : Editions Sainte Jeanne d'Arc, 2022 (1880). Translated by myself.

France, like Japan and the whole contemporary world, is deeply afflicted by the revolutionary evil, and so a suitable remedy must be found: counter-revolution. As the saying goes, “noise doesn’t do any good, and good doesn’t make any noise.” It could just as easily be said that “truth doesn’t like noise, and noise doesn’t like truth”: we wanted to create a haven of peace today, so that we could sit back in calm and reflection, and let the truth come out. These annals are the repository of these snippets of truth, which we hope were brought to light during the Colloque.

The Counter-Revolution, as Joseph de Maistre put it, is not “a contrary revolution,” like a kind of coup d’état, but the “opposite of revolution”: it’s about rediscovering the true universal principles on which to found political society and political action, and then applying them to each of the particular realities here and there. I invite you to take a close look at Abbé Billecoq’s article.

I prefer to leave the floor to greater authorities than myself, in the person of Mgr de Ségur:

What makes a power legitimate is neither the intentions nor the qualities of the person exercising it: it is the principles on which it is based. In the same way, what makes a power revolutionary is neither the intentions nor the perversity of those who exercise it, but the revolutionary principles on which it is based. This distinction is fundamental.

[...]

Legitimacy is essentially a question of principles; it must never be made, as it almost always is, a question of people.

Since 1789, all the successive de facto governments that have ruled France have, as we have said, relied more or less on the false principles of the sovereignty of the people and political indifference in matters of religion.

For this reason, they have all been more or less revolutionary. The Restoration itself, while maintaining the true monarchical principle, had

made concessions to the spirit of the times that lost it by weakening it. It had retained three elements of death: the Napoleonic University, which was and still is the school, the nursery of the Revolution; liberty, or rather, the license of the press, which was the Revolution's great weapon; and finally, Freemasonry, which was the Revolution's organized army. The Revolution lost Charles X, just as it had lost Louis XVI.

"I am the Revolution," Napoleon I once said of himself. Louis-Philippe could have said the same, albeit from a different point of view. And everyone knows how the Second Empire, despite the usual moderation, not to say hypocrisy, of its procedures, inscribed "the immortal principles of 89, national sovereignty and universal suffrage" at the head of its constitution.

The first Empire was the Military Revolution; the July government, the bourgeois Parliamentary Revolution; the three Republics, the Democratic Revolution; the second Empire, the diplomatic and supposedly peaceful Revolution. All these powers, built on sand, could not last: the breath of GOD's wrath toppled them one after the other, one on top of the other. No government born of revolution is viable.⁸

The Japanese democratic constitution is the product of revolution: it is therefore not viable. The American constitution is a product of the revolution, so it's not viable either. So what's to be done? Go back to the principles, however severe. Let's hear from another figure of French royalism, Charles Maurras:

Yes, Monsieur, yes, Madame, it is because "the discourse is harsh" that its effectiveness will be gentle; it is because the book is "bitter to the tongue" that, further down, it will be tonic and healing.

⁸ de Ségur, Louis-Gaston. *Vive le Roi! 1875* (2018), DR, p. 37–38. Translated by myself.

It is a great mistake to think that contingencies, as we say, are more easily accommodated by a loose, floating principle: on the contrary, any indecision of principles complicates the study of facts, as well as their treatment; uncertainty is thus introduced at the only point from which could come a little light, and to the complexities of the earth will have been added shadows in the sky. Truth, a harsh but clear sun, is content to establish from on high what we need to know and think before acting. It shows the good, it marks the bad, it makes us distinguish the proportions according to which the one and the other meet and mix in the infinite variety of our human cases. Once enlightened in this way, man is far from having solved the problems of his practical life, but he does have the means to solve them, and if, as happens all too frequently, he finds himself with little choice but between evils, he will better discern which will be the lesser, and his effort can be applied to escaping the worst, which is perhaps the greatest point of governing oneself or others.⁹

As Catholics, we know that the supreme virtue is charity, towards God and then towards our neighbor, according to the golden rule given by Jesus (Mark 12, 30–31). Christian practice shows that this charity makes it possible to achieve universality, even in politics, without denying the particularities linked to our own incarnation in a time and place. Only a very narrow vision would lead us to believe that Christian love cannot only have limits, but can also exclude one another. As Jesus said, we can only love our neighbor if we love God with all our heart, soul, mind and strength. This love of God nourishes the love of Truth, since God is Truth par excellence, and is the foundation of our scholarly research. This love of God also enables us to do the

⁹ Maurras, Charles. « Mes idées politiques ». Editions maurras.net, p. 39. Translated by myself.

opposite of the Revolution: neither destroy all particularities to standardize everything in a totalitarian world-state, nor renounce the universality that exists (Catholicity).

Saint François de Sales shows us the way to a just love of our particularities, like love of one's homeland, without falling into the excesses of revolutionary nationalism:

So wives must prefer their husbands to any other, not in honor, but in affection; so each one prefers his country to others, in love not in esteem and each nocher cherishes more the vessel in which he sails than the others though richer and better provided. Let us frankly admit that the other Congregations are better, richer and more excellent, but not yet more lovable or desirable for us, since Our Lord willed that it should be married to this Institute; in the words of the one to whom, when asked what was the most pleasant stay and the best food for the child: the breast, he said, and the milk of his mother...¹⁰

We love Japan, our adopted country, which opened its doors to us over ten years ago. We love the Emperor, whom we wish to serve. We suffer, therefore, to see Japan go to its ruin without even realizing it: we therefore consider it our duty to work, at our humble level, for the cure of the revolutionary evil. Only an awakening of truth fighters and divine intervention can save Japan as Japan.

We love France, our country, which is today in a state of advanced disorder: only an awakening of the King's valiant subjects and divine intervention can save France. Quickly, may the King return, and defend the Church, his mother, and France, his bride, as in the past! We've learned to love even that country that is so unknown to us, the

¹⁰ Mugnier, Francis. *Toute la vie sanctifiée*. Éditions Parthénon, 2023, p. 236. Translated by myself.

United States: the federal state is a Luciferian creation, to be sure, but many Americans, often Catholics, know this and are fighting against the Revolution, to the dismay of our contemporaries in France and Japan, who should be ashamed not to fight.

All action must be directed by correct knowledge. And true knowledge can only lead to action that brings one's life into line with principles. The Revolution gives false principles, which produce deleterious effects, illustrated by the totalitarianisms of the twentieth century. The Counter-Revolution seeks to restore the right principles, to recover the good effects of political society on mankind.

Today, revolutionary ideas are becoming increasingly powerful and extreme, which, in the light of history, can only worry anyone who knows what these ideas produce. The counter-revolutionary struggle, then, to avoid repeating the terrible errors of our recent past, begins first and foremost with knowledge of the aims of war (to restore good principles and act accordingly), and of the reasons for the cause (to avoid man-destroying totalitarianisms in order to restore a political society that enables man's perfection): to do this, we must act on knowledge of the principles. This work attempts to shed light on some of these principles, and on a few aspects of the history of counter-revolution.